

Si, à sa disparition en 1991,

Yves Montand

a laissé l'image d'un
artiste complet, ce fut au
prix d'un travail acharné
de tous les instants.

Né en Italie en 1921, Yvo Livi était le fils d'émigrés antifascistes réfugiés à Marseille. Ses imitations de Trenet et de Fernandel et surtout son triomphe à l'Alcazar de Marseille lui vaudront une notoriété régionale. Pour échapper au STO, il «montera» à Paris où il rencontre Edith Piaf.

Ce sera le tournant de sa carrière. Avec Edith, il tourne son premier film «Etoile sans lumière» (1945), puis viendra «Les



Portes de la nuit». Ce sera un échec, l'artiste ne parvenant pas à se départir d'une certaine rigidité à l'écran. Quelques années passeront avant que Clouzot ne réussisse à révéler le talent de l'acteur dans «Le Salaire de la peur». Car Montand était avant tout un comédien de la chanson à une époque où chanter demandait une gestuelle théâtrale. Le spectacle passait par sa voix mais aussi par ses yeux, ses mains, son corps : «Le compliqué de ce métier, disait-il, c'est qu'on doit, à chaque seconde, réinventer l'instinct». C'est grâce à «La guerre est finie» et surtout à sa rencontre avec Costa-Gavras que Montand parvient à dissiper le malentendu qui subsistait entre lui et le cinéma.

Après les tournées qui le mèneront des pays de l'Est (1957) à Broadway et Hollywood (1959-60), où Simone Signoret, sa femme depuis 1951, reçoit l'Oscar de la meilleure actrice, du Théâtre de l'Etoile à l'Olympia,

1921 1991 il décide de se consacrer au cinéma. Il développera ainsi la palette de ses nombreux talents dans des films politiquement engagés («Z», 1968, «L'Aveu», 1970), des «policiers» («Police Python 357», 1976), des fantaisies («La Folie des grandeurs», 1972), des comédies douces-amères («César et Rosalie», 1972). Revenu à la chanson en 1981, il sera le premier artiste de variétés au monde à se produire au Metropolitan Opera de New-York en 1982. Viendront ensuite «Jean de Florette» et «Manon des sources» en 1986. «Le Papet» de Pagnol sera président du festival de Cannes en 1987, consécration d'une longue carrière cinématographique qui s'achèvera avec un dernier film, sorti en 1992, «IP5» de Beineix.



Roxane Jubert

